

tant, en quelques années, c'est-à-dire, depuis 15 à 20 ans, nous en sommes venus à exporter le tiers de tout le fromage dont ils ont besoin.

Si nous le voulons, nous pouvons avoir du meilleur beurre que les Danois. Du moment qu'il sera bon et du goût des acheteurs, les résultats en seront des plus satisfaisants. Aujourd'hui le beurre danois passe par l'Angleterre, traverse l'océan, prend le Pacifique Canadien qui le transporte à l'océan Pacifique ou des steamers le rendent au Japon et en Chine.—Du beurre danois traversant le Canada en nous disant: "Messieurs, vous ne savez pas faire le beurre." Souffrirons-nous cela?

Mais il y a encore une autre question:—L'agriculture ne progresse pas assez dans la province de Québec. Je suis directeur d'agriculture de cette province, depuis plusieurs années. Nous avons constaté que là où nous retirons \$1.00 des produits du lait, nous pouvons produire une valeur additionnelle de \$5.00. Pourquoi? Parce qu'à Québec, malheureusement, nous cultivons la matière brute et que nous la vendons au loin. C'est exporter à la fois la richesse et le capital du cultivateur. Du moment que nous avons augmenté le nombre de nos vaches, nous nous sommes aperçus qu'elles ne ruinaient pas la ferme. Il y a quinze ans, l'opinion générale était, qu'un cultivateur ne devait garder que le nombre de vaches nécessaires au besoin de la famille.—Aujourd'hui, on convient que c'est une erreur, et quand une piastre peut être obtenue par une amélioration dans la laiterie, on sait qu'ailleurs on en gagne cinq autres. Le peuple est assez intelligent pour comprendre que là où il peut gagner une piastre, il s'empresse d'en tirer avantage.

Le MAJOR BOLTON (Manitoba).—Je suis très heureux d'assister à cette assemblée. Je viens du nord-ouest dans le but de travailler à établir une société laitière pour tout le Canada. Nous sommes ici, afin de représenter au parlement et au gouvernement les avantages et la nécessité d'une telle association. L'exemple nous a été donné par les différentes provinces. Ces sociétés ont produit un grand bien. Nous en avons deux dans la province d'Ontario, une dans la province de Québec et une dans celle du Manitoba. Après leur assemblée annuelle, les membres communiquent aux sociétés sœurs, les informations les plus utiles. Nous pouvons faire un pas de plus; la société du Canada nous permettra de rencontrer à Ottawa des amis de l'extrême est, et d'aviser avec eux, aux meilleurs moyens de faire progresser l'agriculture. Tel est le but de notre société. Les sociétés des Etats-Unis sont sur un très bon pied. L'état leur fournit libéralement les finances nécessaires et il a grandement à cœur de faire progresser l'industrie laitière.

Comme un des membres de la société nous le disait hier, étant présent à une assemblée de l'Etat de New-Jersey, le gouverneur dans son adresse, s'exprima ainsi.—"Messieurs, ce que nous désirons de vous, c'est que vous ayez la prime sur le fromage canadien"—le monsieur en question se leva et leur dit: "Vous ne l'aurez pas".—

Cependant, il ne faut pas nous reposer sur nos propres forces, parce que nous avons une grande lutte à soutenir, il nous faut attirer au pays, toute la richesse que peut produire cette importante industrie, soit en beurre soit en fromage.

Une autre chose qui concerne le gouvernement, serait de voir, si nous pourrions sans trop de dépenses, former des compagnies d'amélioration et d'exploitation du bétail. La législature provinciale a une bien bonne méthode pour organiser ces sociétés—Il suffit d'une simple déclaration approuvée par le ministère de l'agriculture. Je pense que, si le privilège s'étendait au gouvernement de la Puissance aussi bien qu'à celui des provinces, cela faciliterait la formation de ces compagnies. Il y a beaucoup d'entraîn pour l'établissement de ces sociétés dans le Nord-Ouest et le Manitoba.—Comme ces messieurs l'ont constaté, l'industrie du fromage a une belle réputation, mais d'un autre côté, celle du beurre laisse à désirer. Je ne serais pas d'avis, de donner moins d'attention au fromage au profit du beurre, mais, il y a un immense territoire à l'ouest, où l'industrie laitière n'a pas été introduite comme elle l'a été dans les provinces de Québec et d'Ontario. Nous avons là un vaste champ pour développer cette industrie—nous avons la terre, nous avons le sol, nous avons le foin, nous avons les pâturages. Ce qu'il y manque c'est le capital et les vaches,—afin d'y établir des crémèries—nous avons le fourrage nécessaire pour nourrir toutes